**Mémoire et indicible dans les arts contemporains : approches transversales**

La mémoire est un formidable objet d’étude que les sciences humaines, sociales et médicales n’ont eu cesse d’explorer à la faveur d’approches variées qui révèlent sa nature éminemment labile. Considérée à la fois comme processus (*anamnésis*) et comme objet de ce processus (*mnémè*), elle s’avère difficile à saisir car, comme le souligne Paul Ricœur (2000), elle constitue une représentation présente d’un passé absent, donnant ainsi forme à un insaisissable. Attentif à sa vulnérabilité, Ricœur s’intéresse aussi à ses manifestations déficientes. Dans la droite lignée des analyses de Freud, il insiste notamment sur ce qu’il nomme « la mémoire empêchée » (Ricœur, 2000), qui se heurte aux résistances d’un traumatisme passé de sorte que, faute d’un travail de deuil, la remémoration intentionnelle se révèle impossible. Cette absence d’anamnèse, liée à l’incapacité de dire, n’empêche pourtant pas le surgissement sous des formes diverses de traces mnésiques dans le discours (lapsus, détournements du signifiant) ou plus généralement dans la communication (actes manqués) qui, par contraste, dénotent l’existence du refoulé. Ainsi donc, face à cet empêchement dont l’indicible est tantôt la cause, tantôt l’effet, la mémoire continue d’agir sur des modes détournés.

Dans le cadre de ce séminaire, nous abordons ces détournements afin d’en explorer les manifestations dans les arts contemporains. S’il existe un art mémoriel ayant fait l’objet de nombreuses recherches, la question de la représentation du passé —individuel ou collectif— confrontée à l’indicible ouvre de nouvelles perspectives d’analyse qui interrogent la nature de cette mémoire empêchée. Comment celle-ci se manifeste-t-elle dans une œuvre donnée ? Quelle en est la portée éthique et esthétique ? Comment se traduit-elle en termes de réception ? Dans le domaine de la littérature, on pense notamment à des œuvres où la dimension métalittéraire sert de médiation à l’impossible représentation du passé.

La question de l’indicible invite, du reste, à en cerner les formes et à en interroger les raisons : est-il le produit d’une expérience-limite qui, pour reprendre les termes de Maurice Blanchot (1969), ouvre sur une « écriture hors langage » ? Ambitionne-t-il d’interroger l’au-delà du discours (l’inimaginable, l’indescriptible, l’extraordinaire, l’invisible...) ? Témoigne-t-il d’un interdit sous la forme du tabou ? Est-il l’expression d’une volonté de ne pas dire dont les causes peuvent être multiples ? Dans ce dernier cas, l’indicible s’apparente à une stratégie consciente ou inconsciente pour le maintien d’un équilibre que la remémoration ferait vaciller. On ne peut alors le réduire à un inexprimé, car il constitue un mode d’expression dont la négativité est hautement signifiante.

Il convient, par ailleurs, de se demander si la mémoire empêchée dans le langage peut être représentée sous d’autres formes. L’image, la performance, la représentation scénique offrent-elles de possibles détours permettant de *faire mémoire* lorsque l’indicible est de mise ? En d’autres termes, existe-t-il, dans les arts contemporains, une *représentance* (Ricœur, 2000) du passé sous des formes non-langagières ?

Enfin, dans la mesure où les liens entre mémoire et langage ont été abondamment étudiés dans le domaine des neurosciences, de la psychologie expérimentale ou encore de la philosophie, le séminaire pourrait donner lieu à de possibles transferts et croisements entre disciplines afin de construire un cadre épistémologique commun permettant d’envisager cette question par le biais d’approches transversales.

**Co-organisateurs**

**David Crémaux-Bouche, Laurent Gallardo, Laurence Garino-Abel, Catherine Orsini-Saillet**

**Calendrier récapitulatif des séances passées. Le séminaire reprendra à la rentrée 2022.**

**Séances de 2020-21**

* 14/09/2020 – **Isabelle TOUTON** (U. Bordeaux-Montaigne) – « La BD espagnole à l'écoute de l'indicible de la guerre et de la répression politique (traumatisme acoustique, silences et ‘textes cachés’ ».
* 5/03/2021 – **Raúl CAPLÁN** (UGA) – Présentation de l’ouvrage qu’il a co-dirigé avec E. Fisbach : *Esthétique de la déconstruction mémorielle dans le Cône Sud,* PUR, 2020.
* 29/04/2021 – **Marta ÁLVAREZ** et **Laureano MONTERO** (UBFC) : « Images manquantes et expériences indicibles dans les films documentaires de Carolina Astudillo ».
* 14/06/2021 – **Judite RODRIGUES-BALBUENA** (UBFC) : « L’indicible et son double : les "souvenirs interdits" des camps de la mort des dictatures du Cône Sud dans *Pinturas de guerra* de Ángel de la Calle ».

**Sylvie MARTIN-MERCIER** (UGA) : « Voix et silences de la terreur : la stratégie de la tension vue à travers quelques personnages féminins de bandes dessinées italiennes ».

**Séances de 2021-22**

* 16/12/21 – **Myriam GEISER** (UGA, ILCEA4) : « *‘Ne pas me perdre dans le labyrinthe de la mémoire’* : La recherche d’une écriture documentaire dans l’essai autobiographique *Les Amnésiques* (2017) de Géraldine Schwarz ».

**Olga LOBO** (UGA, ILCEA4) : « Entre non-dit et (ce qui reste) à dire : formes de l’indicible/invisible dans *Equi y n’otru tiempu* de Ramón Lluis Bande (2014) ».

* 03/02/22 – **Léa SOUPÉ** (UGA, ILCEA4) : « Quand la mémoire indicible se transmet et qu'elle devient mémoire indicible à son tour. Basquiat et Jay-Z : une histoire de transmission mémorielle ».
* 11/03/22 – **Mélanie JOSEPH-VILAIN** (Université de Bourgogne, TIL) : « Le gothique post-apartheid : quand l’indicible resurgit ».

**Mariana DOMINGUEZ VILLAVERDE** (UGA, ILCEA4) : « Les récits de guerre et d’exil des Européens d’Algérie installés en Espagne : parole, silences, émotions ».

* 13/05/22 – **Myriam ROCHE** (Université de Savoie Mont-Blanc, LLSETI) : « Un regard sur l’avortement pendant la Transition politique espagnole : *Daniela Astor y la caja negra* de Marta Sanz ».

**Catherine ORSINI-SAILLET** (UGA, ILCEA4) : « La mémoire du trauma : de l’indicible à la mise en récit dans *El dolor de los demás* de Miguel Angel Hernández ».

* + - 10/06/22 – **Joana SANCHEZ** (CPGE, Lycée Thiers, Marseille) : « Figurer l'absence : enjeux de la représentation des disparus dans le théâtre et la photographie argentins. Étude croisée de *Mi vida después* de Lola Arias et *Ausencia* de Gustavo Germano ».

**Laurent GALLARDO** (UGA, ILCEA4) : « *El Jardín quemado* de Juan Mayorga : le théâtre face à l’image irrécupérable du passé ».